Le dialogue interculturel et la représentation du Moi et de l'Autre dans l'écriture romanesque de Yasmina Khadra

The intercultural dialogue and the representation of the Self and the Other in the novelistic writing of Yasmina Khadra

Rebhaoui Djahida*
Université Abbès
Laghrour Khenchela.
djahida.rebhaoui@univ-khenchela.dz

Hafsaoui Ourda
Université Abbès
Laghrour Khenchela
hafsaoui.ourda@univ-khenchela.dz

Date de soumission : 20-10-2024 **Date d'acceptation : 17-12-2024**

Résumé :

Dans cet article, nous examinons l'écriture romanesque de Yasmina Khadra à travers la question de l'identité et de l'altérité dans : Ce que le jour doit à la nuit, L'Équation africaine et Khalil. Khadra aborde les tensions entre l'Occident et l'Orient, le Nord et le Sud, ainsi que les défis identitaires rencontrés par les personnages face à des contextes sociopolitiques complexes. Notre objectif est d'explorer les similitudes entre l'oppression vécue par les algériens sous la colonisation française et celle subie par les immigrés en Europe, ainsi que la question de l'Autre et du dialogue interculturel dans une perspective d'ouverture.

Mots clés : Identité, Altérité, Interculturalité, Conflit, Dialogue, Engagement.

Abstract:

In this article, we examine the novelistic writing of Yasmina Khadra through the lens of identity and otherness in What the Day Owes to the Night, The African Equation, and Khalil. Khadra addresses the tensions between the West and the East, the North and the South, as well as the identity challenges faced by characters in complex sociopolitical contexts. Our goal is to explore the similarities between the oppression experienced by Algerians under French colonization and that endured by immigrants in Europe, along with the question of the Other and intercultural dialogue from an openness perspective.

* **Correspondent auteur**

Keywords: Identity, Alterity, Interculturality, Conflict, Dialogue, Engagement.

Introduction :

I. Chaque œuvre littéraire véhicule inévitablement des valeurs socioculturelles, idéologiques et identitaires. Ces valeurs, transmises par une langue qui n'est pas innocente, façonnent le texte littéraire. En effet, la langue constitue à la fois l'instrument principal du texte dans son expression générale et le véhicule de valeurs humaines profondes dans son usage spécifique. L'auteur, à la fois romancier et historien, devient également un militant à travers sa littérature, choisissant avec soin une langue précise pour défendre une cause politique, morale ou sociale. C'est le cas de Yasmina Khadra, dont ses œuvres illustrent cette dynamique.

II. Dans *Ce que le jour doit à la nuit*, par exemple, le roman relate l'histoire d'un jeune algérien qui, contrairement à ses compatriotes, n'a pas vécu les mêmes difficultés durant la période coloniale, offrant ainsi un récit captivant de l'Algérie coloniale depuis les années 1930. Ce n'est pas le premier roman de Moulessehoul à aborder les écarts entre l'Occident et l'Orient (culturels, civilisationnels, identitaires, religieux) ainsi que leurs conflits éternels. Dans le roman de *Khalil*, l'auteur entrelace habilement fiction et réalité pour narrer les attentats au Stade de France en 2015 dans un cadre authentique. *L'Équation africaine*, quant à lui, est un roman qui traite de la piraterie autour de la corne de l'Afrique, une menace réelle pour le transport maritime en Somalie, marquée par l'absence de gouvernement et la prédominance de la loi de la violence. Ces trois récits distincts, ancrés dans des contextes variés et des univers culturels différents, sont tous écrits dans une même langue, par un seul auteur, pour véhiculer un message commun : la violence est universelle, et que malgré le conflit cyclique entre l'amour et la violence, le premier devient une force capable de tisser des chemins de découverte de soi-même pour ouvrir la porte à l'autre.

III. Des études récentes soutiennent cette perspective. Citant par exemple l'article intitulé « L'identité à l'épreuve de l'altérité chez Yasmina Khadra » publié en 2023, réalisé par D RAMOUL de Université de Montréal, où elle aborde la quête d'identité et la représentation de l'Autre dans un contexte postcolonial comme

l'un des thèmes majeurs dans les œuvres de Yasmina Khadra. Citant aussi « La quête identitaire de l'algérien, ce que le jour doit à la nuit de Yasmina Khadra » publié en 2023, réalisé par A BENNACEUR et M BOUKHAL, du Centre Universitaire SALHI Ahmed Naama Algérie. Cette recherche examine les rapports entre l'histoire franco-Algérienne et la quête identitaire de la jeunesse de l'époque. Évoquant également « La quête identitaire, et la crise de sens dans Khalil de Yasmina Khadra. » publié en 2022, réalisé par F Benamara et Dali Youcef F. Cet article analyse la quête identitaire .

IV. Dans le présent article, nous analyserons la représentation du Moi et de l'Autre à travers le prisme de l'altérité, de l'identité et du terrorisme en explorant ce dernier comme un aspect complexe de l'altérité et en examinant son caractère universel. Ainsi le dialogue interculturel et son rôle dans l'ouverture à l'autre. Nous comparerons l'oppression endurée par les algériens sous la domination coloniale française, celle exercée en Afrique entre les africains et à l'égard des non-africains. Ainsi que celle constatée par des immigrés vivant en Europe.

V. Enfin, nous aborderons des questions telles que l'identité et l'altérité à travers chacun de ces trois romans. Comment l'autre est-il perçu comme étant menaçant ? En quoi l'autre peut-il perturber notre propre identité ? Quel rôle jouent les rencontres et les chocs entre civilisations dans la définition de l'autre ? À travers ce questionnement, nous tenterons de démontrer l'impact de l'autre et le choc des civilisations dans la définition du soi.

VI. Nous formulons donc les hypothèses suivantes : L'altérité serait perçue comme une menace dans les œuvres de Yasmina Khadra. Elle influencerait les comportements des personnages et contribuerait à la construction de l'identité individuelle et collective négativement ou positivement à travers les interactions interculturelles. Les récits de Khadra démontrent que la violence est une constante universelle transcendant les frontières géographiques et culturelles, tandis que les rencontres entre civilisations agissent comme des déclencheurs de transformation identitaire. Enfin, bien que l'amour soit une force positive dans ses récits, il est souvent confronté à la violence et à l'oppression,

adoucissant ainsi la densité de la complexité des relations humaines dans des contextes de conflit et de crise.

De l'univers soldatesque à l'univers romanesque : L'engagement littéraire d'un soldat. Réflexions sur l'idéologie à travers l'altérité et l'identité

Yasmina Khadra n'est pas un romancier ordinaire ; il est un soldat qui a opté pour la plume plutôt que pour les armes. Pendant vingt-cinq ans, il a servi comme officier dans l'armée algérienne, gravissant les échelons jusqu'au rang de commandant durant la guerre civile des années 90 en Algérie, où il a affronté pendant huit ans l'AIS[*] puis le GIA[†] . Après avoir quitté l'armée en 2000, il s'est entièrement dédié à l'écriture. Ce double engagement, à la fois militaire et littéraire, constitue un atout qui lui a permet d'acquérir une perspective enrichie et différente sur les contextes politiques et sociaux à l'échelle mondiale. Jean-Paul Sartre dans son ouvrage Qu'est-ce que la littérature ? publié en 1948, indique que l'écrivain contemporain a pour mission de fournir à ses lecteurs une vision complète de la condition humaine. Il affirme que l'écrivain se doit avant tout de s'engager, la beauté vient en supplément lorsque cela est possible. Cette perspective nous permet d'interpréter l'œuvre de Yasmina Khadra sous un angle autre que celui d'un romancier ordinaire. En effet, l'acte de combattre contre l'injustice sur le terrain, en tant que soldat, se reflète dans son écriture, où il dévoile les réalités et les injustices du monde tout en prenant position face aux enjeux sociaux, politiques et socioculturels. Yasmina Khadra a exprimé son rejet de toute forme de violence, quelle que soit sa nature et son auteur. À travers ses écrits durant la décennie noire en Algérie, notamment dans *À quoi rêvent les loups et Les Agneaux du seigneur*, ainsi qu'en Irak avec *Les Sirènes de Baghdâd*, il aborde des thèmes profonds et complexes du terrorisme et de la violence. En Afghanistan, il traite la tragédie humaine dans *Les*

[*] L'Armée Islamique du Salut (AIS) est une organisation islamiste armée formée en Algérie comme branche armée du Front Islamique du Salut (FIS). Moins radical que le GIA, l'AIS a parfois cherché à négocier avec le gouvernement, tout en étant impliquée dans la violence pendant la décennie noire.

[†] Le Groupe Islamique Armé (GIA) est un groupe islamiste radical formé en Algérie dans les années 1990, connu pour ses attaques violentes et sa lutte pour un État islamique en Algérie. Pendant la décennie noire, le GIA a été responsable de nombreux actes de terreur contre les forces de sécurité et les civils.

Hirondelles de Kaboul, tandis qu'en Europe, son roman *Khalil* traite en évoquant des enjeux contemporains. Enfin, en Afrique, il s'engage avec *L'Équation africaine*, où il examine les défis sociopolitiques d'un continent en proie à la misère, à l'ignorance, à la pauvreté croissante, à l'exploitation des ressources, aux crises politiques et aux conflits ethniques. Le traitement du terrorisme et de la violence dans ses œuvres n'est pas le fruit du hasard, mais il est né d'une réflexion approfondie d'un soldat engagé dans la défense de la paix mondiale. Dans le roman de *Khalil*, le protagoniste est un jeune belge, issu d'une famille marocaine exilée en Belgique, éprouve des difficultés à s'intégrer dans sa société et se confronte à des tensions au sein de sa famille, surtout avec son père. La négligence de ce dernier puis le rejet ont fait de lui un être sans valeur. Khalil décide de quitter le domicile familial pour trouver la chaleur et le soutien ailleurs. Il est devenu suffisamment vulnérable pour se laisser manipuler et rejoindre une organisation terroriste. En effet, le problème de l'intégration des immigrés magrébins n'est qu'une représentation concrète de l'écart entre l'Occident et l'Orient qui soulève la question de l'altérité et l'identité : *« Dans les situations migratoires, l'identité se constitue dans un jeu permanent d'opposition entre soi et l'Autre* »[*]. La représentation des kamikazes à travers les figures de Driss, Khalil, Ali et les deux figures, nous plonge dans une perplexité troublante, comme si les détails dévoilés par l'écrivain étaient ceux d'une expérience vécue de l'intérieur. Cette fiction est empreinte de l'expérience d'un militant, qui se traduit en mots et maux. Khadra essaye de lutter contre cette idée et aussi celle qui veut présenter le terroriste comme un cas pathologique chez les musulmans.

Dans *Ce que le jour doit à la nuit*, un roman qui révèle l'idéologie militaire de l'écrivain. Khadra utilise son expérience militaire pour offrir des portraits détaillés et nuancés des individus impliqués. Yasmina Khadra se fait l'historien des événements tout en tenant la plume d'un militant déterminé à mettre fin au conflit franco-algérien. Cela se manifeste à la fin du roman. L'idéologie coloniale française tente d'effacer l'identité indigène et la mémoire collective en imposant la

[*] CARNOT-TORABI, Dominique Michèle et KHAZÂÏ, Marzieh. *L'Hybridité dans Éroshima et Je Suis un Écrivain Japonais de Dany Laferrière*. Université de Tabriz, consulté le 12 octobre 2024, https://france.tabrizu.ac.ir/article_9546_943dc41416641cff0d65b56481eac9da.pdf

culture française. Cela nous conduit à parler de d'identité hybride selon Homi Bhabha, dans son œuvre majeur *Lieux et cultures*. L'identité hybride se positionne comme une construction culturelle résultant des interactions et des rencontres entre différentes cultures. Elle ne se limite pas à une simple addition de ces cultures, mais forge une nouvelle réalité qui remet en question les catégories identitaires traditionnelles. Ce processus d'hybridation transforme les notions établies autour de l'identité, créant un espace de créativité et de transformation. Ainsi, l'identité hybride incarne la richesse et la complexité des expériences humaines contemporaines : « *L'identité hybride qui, selon Homi Bhabha ou encore Daniel Sibony, ne peut être qu'une identité de relation, se construisant sans cesse à partir des liens qu'elle entretient avec d'autres identités* ».[*]

Pour Homi K. Bhabha, les sujets colonisés, face à la domination coloniale, ne se contentent pas de reproduire passivement les normes imposées par les colonisateurs ; au contraire, ils créent de nouvelles formes d'identité qui intègrent à la fois les influences de la culture coloniale. Et cela se manifeste dans le personnage de Younes / Jonas, dont l'identité hybride émerge à travers les tensions entre la culture coloniale imposée par la France et les traditions autochtones algériennes.

Ce phénomène de double oppression se manifeste également chez le protagoniste du roman *Khalil*. D'un côté, il porte le poids d'une identité culturelle arabe qu'il n'a jamais pu pleinement embrasser ni comprendre en raison de son exclusion familiale. De l'autre, il est confronté à une culture européenne qui lui reste étrangère en raison des barrières sociales et de l'hostilité rencontrée.

Dans *L'Équation africaine*, Joma incarne une facette critique de la perception de l'Autre dans le contexte colonial. Il exprime une vision critique de l'Occident, qu'il considère comme le principal responsable de la pauvreté et de la dégradation de l'Afrique. Il éprouve une aversion profonde et enracinée envers les blancs et les colonisateurs. Pour lui, les européens sont non seulement des exploitants des ressources africaines

[*]Diané Véronique ASSI, hybridité et / ou transculturalité dans le méridional d'henri lopes, Revue Akofena, consulté le 12 octobre 2024, https://www.revue-akofena.com/wp-content/uploads/2021/09/003-Diane-Veronique-ASSI-pp..

mais aussi les architectes d'une misère persistante dont les politiques et les pratiques coloniales ont perpétué les conditions de dépendance et d'inefficacité économique : *« Le bien-être et le progrès de l'Europe ont été bâtis avec la sueur et les cadavres des nègres, des Arabes, des Indiens et des Jaunes »*[*]. En intégrant le concept de l'Autre, comme défini par Frantz Fanon, on peut comprendre que Joma réagit à une vision eurocentrique qui perçoit l'Afrique comme inférieure qui nécessite une intervention civilisatrice. Fanon explique dans *Peau noire, masques blancs*[†], que l'Autre est un être que l'on perçoit à travers le prisme d'altérité qui ne peut exister que par la négation de sa propre humanité.

La fragilité identitaire

L'identité est ce qui distingue les individus les uns des autres. Elle constitue le noyau de leur singularité. Selon Erik Erikson, elle se développe et se transforme tout au long de la vie. C'est un processus dynamique influencé par les expériences personnelles et les interactions sociales *: « On appelle identité la dynamique évolutive par laquelle l'acteur social donne sens à son être : en reliant le passé, le présent et l'avenir »*[‡] .Une identité solide se construit dans un environnement favorable. Elle doit émerger dans un contexte de soutien et d'acceptation exempt d'illusions, de manipulations ou de pressions extérieures. Cette construction de l'identité est d'autant plus complexe dans des contextes de colonisation ou d'immigration où des forces sociétales imposent l'adoption de nouvelles langues et cultures à travers l'acculturation[§] *: « L'identité personnelle est celle par laquelle un individu se qualifie pour rendre compte de sa singularité et sa subjectivité. Elle n'en est pas*

[*] Sonia Dayan Herzbrun, De Frantz Fanon à Edward Said : *L'impensé colonial*, Journal of French and Francophone Philosophy - Revue de la philosophie française et de langue française, vol. XIX, no 1 (2011) : 71-81, consulté le 7 juillet 2024, http://www.jffp.org/ojs/jffp/article/view/479.

[†] Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs* (1952) : Cet ouvrage est considéré comme un texte fondamental des études postcoloniales représente une analyse les effets psychologiques de la colonisation sur l'identité raciale. Il explore les dynamiques entre colonisateurs et colonisés.

[‡] Catherine Halpern (2016), *Identité(s)* : *L'individu, le groupe, la société*, Sciences Humaines Éditions, Tielt, Belgique, P. 56.

[§] C'est le processus par lequel un individu ou un groupe adopte des traits culturels d'une autre culture par imposition et à la suite de contacts prolongés.

moins sociale au sens où la notion même d'individu et les caractères par lesquels nous sommes identifiés dans le corps social (le genre, la nationalité, l'âge, la religion, le métier, etc.) sont des constructions sociales »[*] . Cela peut mener à une altération des identités culturelles locales en effaçant ou en modifiant les traditions et les valeurs d'origine. En parallèle, l'immigration présente également des défis majeurs pour la construction d'une identité solide. Les immigrés se trouvent dans l'obligation de se trouver entre les cultures et les langues du pays d'accueil et celles de leur terre d'origine. Ce chevauchement de cultures et de langues peut entraîner des sentiments de confusion, une perte de repères et parfois une déformation de leur identité personnelle et sociale.

I. Pour Paul Ricœur, l'identité se construit à travers la narration. Sous cet angle, l'identité est une construction dynamique qui se construit par le récit que l'on fait de soi-même et par les récits que l'on reçoit des autres. Dans son *ouvrage La mémoire, L'histoire, L'oubli*, il parle de l'identité fragile *« : Qu'est-ce qui fait la fragilité de l'identité ? Eh bien, c'est le caractère purement présumé, allégué, prétendu de l'identité. Ce daim, dirait-on en anglais, cet Anspruch, en allemand, se loge dans les réponses à la question « qui ? », « qui suis-je ? », réponses en « quoi ?»*[†]. A cet égard, Cette fragilité est prise du caractère évolutif de l'identité et de la manière dont elle est construite à partir de perceptions, de mémoires et de contextes sociaux. La fragilité de l'identité réside souvent dans les réponses apportées à la question de « Qui suis-je ? ». Lorsque l'identité est fondée sur des suppositions ou des affirmations, elle devient précaire à la remise en question. En effet, la quête identitaire repose autour des questions fondamentales : « Qui suis-je ? » et « Qui est l'autre ? ». Ces questions ne se contentent pas de définir ce que nous sommes, mais elles cherchent aussi à comprendre notre place dans le monde et notre relation avec les autres. Ricoeur ajoute *: » La fragilité de l'identité consiste dans la fragilité de ces réponses en quoi, prétendant donner la recette de*

[*] Staszak, J.-F., Debarbieux, B., et Pieroni, R. (2017), Frontières, identité, altérité, in J.-F. Staszak (dir.), Frontières en tous genres, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, p. 6. https://www.academia.edu/download/54926823/preprintCH1-ilovepdf-compressed.pdf .

[†] Paul Ricœur (2000), *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Seuil, Paris, P. 98.

l'identité proclamée et réclamée. Le problème est ainsi reporté d'un degré, de la fragilité de la mémoire à celle de l'identité »[*] . L'identité est fondée sur la mémoire et sa fragilité se répercute sur la construction notre identité. Le fait d'avoir des souvenirs et une histoire personnelle incertaines ou déformés affecte notre capacité à construire une identité stable et cohérente. Cette fragilité identitaire est particulièrement incarnée dans les personnages des romans de Yasmina Khadra, notamment Khalil, Jonas, Kurt et Joma, présents dans *Khalil*, *Ce que le jour doit à la nuit*, et *L'équation africaine*. Chacun de ces personnages représente un défi dans la quête de son identité .Ricoeur a proposé trois causes de cette fragilité *: » Il faut nommer comme première cause de la fragilité de l'identité son rapport difficile au temps ; difficulté primaire qui justifie précisément le recours à la mémoire, en tant que composante temporelle de l'identité, en conjonction avec l'évaluation du présent et la projection du futur »*[†] .Khalil représente cette fragilité identitaire à travers son rapport difficile avec son passé, son présent et son futur. Il a tant souffert de l'humiliation dans la société qu'il l'adopte depuis son enfance*: » Nous étions allés jouer au foot. Nous avions combien, douze, treize ans ? Un gros gardien raciste, avec une gueule de dogue empiffré, nous a interdit l'accès aux vestiaires. Il nous soupçonnait de fouiller dans le sac des autres joueurs. Comme Amadou protestait, parce qu'il était titulaire dans son équipe, le gardien l'a écrasé contre le mur et lui a dit : « Retourne dans ta brousse, Chikungunya de mes deux. » Le dribleur hors pair Amadou, qui rêvait de porter le maillot des diables rouges, n'a pas plus jamais été le même, après »*[‡] .La société belge et européenne, en général, marginalise les immigrés musulmans et arabo-musulmans, les considérant souvent comme des individus sans valeur. Khalil et ses amis se retrouvent ainsi confrontés à un environnement qui les rejette. Ils sont stigmatisés et exclus de leurs droits à cause de leur couleur de peau, leur religion et leurs origines: *» Amadou est né à Molenbeek, que je sache Le renvoi constant à la couleur de sa peau*

[*] Ibid.
[†] Ibid.
[‡] KHADRA, Yasmina, (2018), *Khalil*, Casbah, Edition, Alger, PP. 140-141.

ne lui donnait pas le sentiment d'être un belge comme les autres ? Driss non plus. Et moi de même ainsi que toutes ces populaces venues d'ailleurs qu'on parque dans les zones de non-droit et qu'on montre le doigt chaque fois qu'elles s'aventurent en dehors de leur zoo »[*] .Perdu entre son héritage marocain et sa vie en Belgique. Khalil s'efforce de trouver un sens et une valeur à son existence. Ses dialogues intérieurs révèlent cette quête de soi dans une société qui lui paraît hostile. L'incapacité de Khalil à réussir sa mission au stade de France est une preuve de la fragilité de son identité. Cet échec démontre non seulement la vacuité de ses convictions extrêmes mais aussi la vulnérabilité de son identité. Cette crise identitaire révèle ainsi l'instabilité et la fragilité de son identité .

II. La deuxième cause de la fragilité de l'identité selon Ricoeur est *: » la confrontation avec autrui, ressentie comme une menace. C'est un fait que l'autre, parce que « Autre », vient à être perçu comme un danger pour l'identité propre, celle du nous comme celle du moi. Ce sont bien les humiliations, les atteintes réelles ou imaginaires à l'estime de soi, sous les coups de l'altérité mal tolérée, qui font virer de l'accueil au rejet, à l'exclusion, le rapport que le même entretient à l'autre »*[†] .

III. La rencontre avec l'autre est un facteur primordial dans la construction du soi à condition que cette rencontre se fonde sur l'estime et la confiance en soi. Or, c'est ce qui fait défaut au personnage principal du roman *Ce que le jour doit à la nuit*. Younes, le protagoniste incarne cette fragilité identitaire. Son premier doute se manifeste lorsqu'il est contraint d'adopter son nouveau prénom, "Jonas", choisi par la femme française de son oncle : *« - C'est ta nouvelle maison, Jonas, me dit Germaine […] - Je m'appelle Younes, lui rappelai-je. […] - Plus maintenant, mon chéri… »*[‡] Younes, l'enfant accepte difficilement sa nouvelle famille d'adoption : *« Je pensais à mon père, à notre trou à rats de*

[*] Ibid.

[†] Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, op. cit. p. 98..

[‡] Yasmina Khadra (2008), *Ce que le jour doit à la nuit*, Casbah, Editions, Alger, P. 73.

Jenane Jato ; l'écart me parut si grand que j'en eus le vertige »[*]. IL ressent un profond malais comme en témoigne son observation *: « J'étais très mal à l'aise à table. Habitué à manger dans le même plat que le reste de ma famille, je me sentais dépaysé en disposant d'une assiette individuelle »*[†]. En quittant sa famille d'origine et son champ de blé, Younes se retrouve dans un quartier français avec un nouveau prénom, fréquentant une école française et faisant la connaissance de nouveaux amis européens. Ce dilemme provoque en lui une crise identitaire et le plonge dans une quête de soi : *« Qui avais-je été, à Rio ? Jonas ou Younes ?... Qu'est-ce m'empêchait d'être pleinement moi, d'incarner le monde dans lequel j'évoluais, de m'identifier à lui tandis que je tournais le dos aux miens »*[‡] Cette fragilité réside dans l'absence de réponse claire et définitive concernant son identité. Younes se trouve dans une situation complexe en raison de son doute. Il n'est pas entièrement français mais il n'est pas non plus un algérien engagé dans la lutte contre le colonialisme. Parfois, il est influencé par ses amis européens et se sent français, tandis qu'à d'autres moments, il exprime son patriotisme en se sentant fier en évoquant Lala Fatma N'soumer[§] et l'Algérie. Jalloul le rappelle à Jonas : « *Notre peuple se soulève et en a assez de subir et de se taire. Bien sûr, toi [..] entre deux chaises, tu peux manœuvrer à ta guise. Tu te mets du côté qui t'arrange* »[**]. Cette errance entre deux identités et ces doutes le conduisent finalement au rejet par les autres : *« Ah oui ?... Ton nom est Younes, n'est-ce pas ? Younes ?... Alors pourquoi tu te fais appeler Jonas? -Tout le monde m'appelle Jonas…Qu'est-ce que ça change -?Tout! hurle-t-elle en manquant de s'étouffer .Son visage congestionné frétillait de dépit- : Ça change tout ! […] J'étais choqué, troublé* [††]*« …*Ce rejet l'empêche de s'identifier. Il se sent comme *« une ombre. J'étais une ombre,*

[*] Ibid.
[†] Ibid.
[‡] Ibid. P. 248.
[§] Lalla Fatma N'Soumer (1830-1863) a été une figure clé de la résistance algérienne contre la colonisation française en Kabylie. Arrêtée en 1857, elle est restée emprisonnée jusqu'à sa mort.
[**] Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, op. cit. P. 337.
[††] Ibid. P. 128.

indécise et susceptible, à l'affût d'un reproche ou d'une insinuation que parfois j'inventais, semblable à un orphelin dans une famille d'accueil »[*] Cette fragilité identitaire et sa passivité le plongent dans un véritable labyrinthe intérieur alors qu'il cherche sa vraie identité.

IV. La même fragilité identitaire apparaît également chez Kurt, le protagoniste de *L'équation africaine*. La mort soudaine de sa femme Jessica plonge le dans un monde de doutes. Kurt réalise que la vie confortable et aisée qu'il menait aux côtés de Jessica ne le protégeait pas de la souffrance et du malheur. Lorsqu'il est pris en otage en Afrique par des pirates, Kurt est confronté à une réalité qu'il peine à saisir. Son regard sur les africains qu'il considère comme des êtres sans valeur et dont l'existence lui semblait absurde, se transforme progressivement. Cette expérience de captivité le force à se découvrir lui-même, à repenser sa vie et son essence, son identité et ses convictions. À travers cette confrontation avec l'Autre, Kurt est amené à remettre en question ses certitudes et son identité. Comme Younes, il se retrouve dans un entre-deux, son passé confortable et la découverte d'une réalité qui le bouscule. Ce voyage forcé en Afrique devient ainsi un voyage intérieur qui le pousse à se redéfinir face à l'adversité. La fragilité identitaire de Kurt, nourrie par le deuil et l'expérience de la captivité, le conduit à une forme de renaissance à la découverte d'une humanité qu'il avait perdue de vue.

V. La troisième cause de la fragilité selon Ricoeur est: « *L'héritage de la violence fondatrice. C'est un fait qu'il n'existe pas de communauté historique qui ne soit née d'un rapport qu'on peut dire originel à la guerre/.../ Les mêmes événements se trouvent ainsi signifier pour les uns gloire, pour les autres humiliation. Ici, la troisième cause de fragilité de l'identité se fond dans la seconde* »[†] .

VI. Dans *L'Équation africaine,* Joma incarne cette fragilité identitaire à la fois à travers sa confrontation avec l'autre qu'il perçoit comme une menace et par l'héritage de la violence originelle qui le

[*] Ibid. P. 284.

Paul, Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, op. cit. p. 98.[†]

façonne: *« Aucune race n'est supérieure à une autre. Depuis la préhistoire, c'est toujours le rapport de force qui décide de qui est le maitre et de qui est le sujet. Aujourd'hui, la force est de mon côté. Et même si je ne suis à tes yeux qu'un taré de nègre, […]. Aucun savoir aucun rang social* »[*].Cette citation montre la rancune et l'hostilité de Joma envers les blancs qui le poussent à rechercher la vengeance. L'utilisation du terme "nègre" rappelle la déshumanisation des africains par les colonisateurs. Un mot chargé de connotations péjoratives qui évoque l'esclavage et la souffrance. Joma n'a pas oublié les blessures de la colonisation, de l'esclavage et de la misère qui en découlent. Kurt décrit les pirates en disant : « *Il feint de quitter la grotte, revient sur ses pas en frémissant d'une rage hypertrophiée comme si une rancœur ancienne, tue depuis des siècles, le rattrapait, et le dépassait. Dans son visage massif, d'un Pour noir de charbon »*[†] .[…]

VII. Kurt et Joma se confrontent ; chacun considère l'autre comme un sauvage et un ennemi. Kurt, par son eurocentrisme, nourrit des préjugés envers des africains. De son côté, Joma développe une image négative des blancs fondée sur l'histoire entre les deux continents. L'Europe, dans son ensemble, n'a pas offert aux africains la possibilité d'avoir une vie paisible : « *[...]La misère ? C'est à vous que nous devons. L'ignorance ? qui te fait croire que tu es plus cultivé que moi ? […] Qu'est ce qui fait de moi sauvage et de toi un civilisé ? »*[‡] Cette méfiance se traduit par la perte de confiance de Joma envers les autres, y compris la Croix-Rouge, qu'il considère comme des missionnaires déguisés *: « Pour Joma, la Croix-Rouge est une version moderne des missionnaires*[§]« . Cette dynamique complexe reflète les blessures historiques qui continuent d'affecter les relations contemporaines et illustrent comment le passé colonial détermine encore les perceptions et les comportements des individus. Gérard Lenclud explique la complexité des identités individuelles dans un monde où plusieurs cultures et appartenances peuvent entrer en conflit : *« On évoquera*

[*] Yasmina Khadra (2011), *L'Équation africaine*, Éditions Julliard, Paris, p. 99.
[†] Ibid. P. 69.
[‡] Ibid, P. 109.
[§] Ibid, P. 72.

des identités qui s'entrechoquent sans qu'il soit toujours aisé de savoir ce qui s'entrechoque, au juste, quand des identités s'entrechoquent. On décèlera des démarches identitaires, des syndromes identitaires, des poussées identitaires, des crispations identitaires ; on redoutera des replis identitaires ; on condamnera des dérives identitaires. Ce vocabulaire est entré dans la langue de tous les jours »[*]. Les identités peuvent se heurter et cela provoque une complexité dans la construction du Soi. Les causes de ces confrontations ne sont pas claires ou évidentes.

L'Autre comme pont de lumière et de réconciliation à travers les femmes : Zahra, Dr Elina Juarez et Emilie

Dans les romans de Yasmina Khadra, la femme est omniprésente. Elle représente l'amour, la tendresse, la force, la résilience, et l'influence transformative. Elle joue des rôles essentiels qui vont au-delà des stéréotypes traditionnels. Yasmina Khadra évoque toujours avec une profonde fierté et un amour sans limites à sa femme et sa mère, considérées comme une source d'inspiration la plus précieuse. Dans une interview à propos de son roman Les Vertueux, il a dit: *« Ma mère entre temps était malade, elle est décédée... la meilleure façon de lui dire merci pour la mère qu'elle a été pour moi. Pour la femme extraordinaire qu'elle a été. [...] cette femme est une philosophie. Donc je me suis dit la meilleure façon de lui rendre hommage c'est de lui écrire un livre mais avec son âme à elle »*[†][...] . Il ajoute *« Moi j'ai eu de la chance d'avoir une femme extraordinaire qui m'a donné le courage d'être moi. Elle était toujours là pour me donner une force extraordinaire. Aujourd'hui, je suis traduit dans soixante pays en cinquante-cinq langues pour elle. Pour mériter cette dame. Pour être digne de tous les*

[*] Gérard Lenclud, *Identité et identités*, L'Homme [En ligne], consulté le 26 juin .2024, https://journals.openedition.org/lhomme/29356

[†] Yasmina Khadra, Interview avec Yasmina Khadra, librairie Dialogues, consulté le 26 juin 2024, https://www.google.com/search?q=yasmian+khadra+interview.

efforts qu'elle a déployés pour que je sois l'homme que je suis d'aujourd'hui »[*] .

Les figures féminines jouent un rôle essentiel en tant que médiatrices de réconciliation : *« la réconciliation empêche, une fois pour toutes, l'utilisation du passé comme semence d'un nouveau conflit. Elle consolide la paix, brise le cercle de la violence et renforce les institutions démocratiques nouvellement établies ou réintroduites*[†] « .

Dans un article intitulé « *La justice, la réconciliation et le pardon selon Paul Ricœur »*, Tite Gatabazi, Expert Justice, Droits de l'Homme développe l'idée de la réconciliation: *« La justice et la réconciliation sont nécessaires pour une reconnaissance mutuelle et une guérison et réparation des relations, car elles sont toutes deux des processus qui visent à rétablir une relation de confiance et de compréhension mutuelle »*[‡]. En effet, la réconciliation joue un rôle essentiel, dans la guérison des relations. Elle traite les blessures émotionnelles et répare les liens. Elle nécessite un engagement profond des parties concernées pour surmonter les conflits et comprendre les perspectives de l'autre : « *Selon la définition la plus simple, elle consiste à trouver un moyen de vivre aux côtés d'anciens ennemis, sans nécessairement les aimer ou leur pardonner, ou encore oublier le passé de quelque manière que ce soit, mais de coexister, de développer le degré de coopération [...] »*[§]

Zahra la jumelle de Khalil, Dr Elina Juarez dans et Emilie, incarnent l'amour et la paix. Elles ne sont pas seulement des personnages secondaires, mais des catalyseurs décisifs dans le processus de réconciliation des protagonistes avec leur passé, leur présent dans leur société. Chacune de ces femmes représente un pont de lumière,

[*] Ibid.
[†] David Bloomfield, Teresa Barnes et Luc Huyse (2003), *La réconciliation après un conflit violent* : Un manuel, International IDEA, Stockholm, P. 24.
[‡] Tite GATABAZI, *La justice, la réconciliation et le pardon selon Paul Ricœur*, IGIHE, consulté le 11 juin 2024, https://fr.igihe.com/La-justice-la-reconciliation-et-le-pardon-selon-Paul-Ricoeur.html.
[§] David Bloomfield, Teresa Barnes et Luc Huyse (2003*), La réconciliation après un conflit violent*, op. cit. P. 15.

permettant aux personnages de trouver un chemin vers une harmonie intérieure et extérieure.

Zahra dans le roman de Khalil

Zahra, la jumelle de Khalil, le seul lien affectif pur qui reste pour lui : « *Ma sœur jumelle était tout ce qui me restait sur terre* »[*]. Khalil a une profonde affection pour Zahra. Elle était la source de l'amour, de joie et d'encouragement pour Khalil : *« Elle reprit mon visage entre ses mains, me couva de nouveau de son regard doux comme une caresse »*[†]. Sa présence et sa mort influencent le parcours de réconciliation de Khalil avec son passé, son présent et avec lui-même. Elle l'incite à revisiter ses valeurs comme musulman car Zahra attache une grande importance à sa foi musulmane et incarne les valeurs de l'islam avec une profonde dévotion. Elle pousse Khalil à se réconcilier avec son père qui est d'un caractère difficile : *« Il rentrait chaque soir torché, l'humeur massacrante, sans un baiser pour son épouse ni un mot tendre pour ses enfants »*[‡]. Tout en cherchant elle-même à rétablir cette relation avec son père *: « Dieu ne t'interdit pas de te réconcilier avec ton géniteur. Bien au contraire, l'islam prône le pardon. La piété filiale est aussi sacrée que la piété elle-même* »[§]. La mort tragique de Zahra dans les attentats dans un métro à Bruxelles marque pour Khalil un moment clé qui dynamise sa réflexion intérieure lui provoquant un profond regret et une introspection qui bouleversent son équilibre émotionnel et le cheminement de sa vie personnelle, l'incitant ainsi à confronter ses démons intérieurs et à chercher une voie de réconciliation avec le monde et avec lui-même. En fait, Khalil a échoué dans sa vie commençant par son échec scolaire : *« Mon père n'avait jamais jeté un œil sur mes bulletins, ornés pourtant de notes catastrophiques. »*[**] Il est un personnage contradictoire. Bien qu'il ait un désir de luxe, il ne fait aucun effort pour le concrétiser. Son existence lui semble dépourvue de valeur, il demeure passif sans entreprendre aucune initiative pour l'améliorer. Il cherche l'affection paternelle et familiale mais il reste indifférent à

[*] Yasmina Khadra, *Khalil*, op. cit. P. 89.
[†] Ibid. P. 133.
[‡] Ibid. P. 20.
[§] Ibid. P. 181.
Ibid. P. 66. [**]

renouer avec son père. Malgré son aspiration à mourir en martyr, il est indifférent à la pratique religieuse et la voyant comme une véritable foi. Il est un être perdu, errant sans but, et il a besoin d'un stimulus pour sortir de son état d'apathie et de désintérêt. Cependant, la mort de sa sœur Zahra vient comme un révélateur douloureux de ses propres erreurs et remords. Grâce à cette prise de conscience, il parvient à empêcher l'attentat prévu à Jemaa el-Fna, à Marrakech. Zahra, même dans la mort, devient un pont lumineux qui guide Khalil à travers les ténèbres de son passé et l'aide à reconstruire son identité.

Dr Elina Juarez dans L'Équation africaine

Le suicide de Jessica, retrouvée sans vie dans la baignoire de la salle de bains dans des circonstances mystérieuses plonge Kurt dans un abîme de désespoir. Dépossédé de toute joie et dépourvu d'envie de vivre. Il se retrouve accablé par une profonde mélancolie qui assombrit chaque aspect de son existence. Kurt, en quête de guérison, accepte l'invitation de son ami Hans à embarquer pour un voyage thérapeutique à bord de son voilier aux Comores pour une visée humanitaire où il va équiper un hôpital. Ce voyage offre à Kurt une opportunité de guérir de son chagrin et de renouer avec lui-même après le traumatisme du suicide de sa femme. Cependant, ce voyage se transforme en un cauchemar lorsqu'ils sont pris par des pirates africains et les emmenés en plein cœur du Soudan. Kurt a connu la faim, la soif et la peur, alors qu'auparavant il avait vécu dans le confort et le luxe aux côtés de Jessica. Il a découvert un monde marqué par les épidémies, la pauvreté et la misère. Cela n'a pas altéré sa vision de l'Afrique comme un lieu inférieur, ni sa croyance que la vie sur ce continent est absurde, dénuée de valeur : « *L'Afrique n'est pas que l'addition des famines, des guerres et des épidémies »*[*]. Jusqu'à ce qu'il rencontre Dr Elina Juarez, médecin dans un camp de la Croix-Rouge où Kurt a reçu des soins après avoir échappé aux pirates. Cette rencontre lui permette de réévaluer ses préjugés sur l'Afrique. Dr Elina Juarez a permis à Kurt de comprendre que la véritable joie ne réside pas simplement dans le luxe et l'argent mais dans la satisfaction profonde et le bonheur partagé. Elle lui a révélé que, malgré les épidémies, les famines et la misère, ce continent possède une essence véritable et

[*] Yasmina Khadra, *L'Équation africaine*, op. cit. P. 235.

précieuse. Ce n'est qu'après son retour en Allemagne que Kurt a pris pleinement conscience de ses sentiments pour Elina. Il s'est rendu compte qu'il avait laissé derrière lui un amour sincère en Afrique et qu'il devait absolument revenir pour le retrouver. Elina joue le rôle d'une médiatrice culturelle et émotionnelle. Elle montre à Kurt la richesse de ce continent qui dépasse les stéréotypes négatifs qu'il avait précédemment. Elle représente un lien humanisant et réconciliant dans un contexte marqué par la violence

Emilie dans Ce que le jour doit à la nuit

Emilie, amie d'enfance et l'amour de Jonas : *« La première fois que je l'ai vue, elle était assise dans la porte cochère de notre pharmacie, […] C'était une belle petite fille aux yeux craintifs, d'un noir minéral »*[*] Younes, le protagoniste, est né de parents algériens mais a grandi sous la tutelle de son oncle et de sa femme française. Il a reçu une éducation franco-algérienne. Rebaptisé Jonas, il a poursuivi ses études dans des établissements français et a noué des amitiés avec des personnes de diverses nationalités européennes et où il a connu Emilie. Ce dilemme d'avoir deux cultures, deux communautés et deux identités arabe et européenne, le plonge dans une quête profonde et complexe de son identité. Mais La relation de Younes et Émilie malgré qu'elle s'avère impossible, elle a l'effet sur la formation identitaire de Jonas. bien que l'amour profond qu'ils éprouvent l'un pour l'autre persiste. : « *une liaison impossible »*[†] Émilie a aidé Jonas d'une manière involontaire à mieux comprendre et accepter son identité tout en s'ouvrant à sa propre culture qui représente celle de l'autre, un autre qui a imposé sa culture par dominance comme colonisateur. L'amour nous pousse à découvrir et à comprendre l'univers de la personne qu'on aime par curiosité. En cherchant à s'identifier à travers elle. Jonas découvre des aspects de sa propre identité et de sa culture. Ainsi, l'amour lui permet non seulement de se reconnecter à ses racines culturelles mais aussi de se redéfinir et de s'accepter par le biais de son amour à elle. L'influence de sa relation avec Emilie lui permet de se réconcilier avec ses amis français. La lettre laissée par Emilie après sa mort symbolise l'impact durable de sa

[*] Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, op. cit. P.124.
[†] Ibid. P. 262.

réconciliation qui offre à Jonas une opportunité de réévaluer ses relations et de reconstruire des ponts avec ceux qu'il avait perdus.

A travers ces personnages féminins, Khadra traite les thèmes de l'Autre et de la réconciliation pour montrer comment la femme peut transcender les conflits et faciliter une compréhension plus profonde des identités et des expériences humaines.

Conclusion :

Au terme de cette étude, les résultats de notre recherche convergent pour démontrer que les romans analysés illustrent que la violence, quelle qu'en soit la nature, dépasse les limites géographiques et culturelles. De plus, les chocs des civilisations, loin d'être simplement tragiques, ouvrent la voie à la possibilité de redéfinir soi-même. En outre, la langue se manifeste comme un moyen de discours qui devient porteur de valeurs et d'expériences humaines communes. Cela permet à Khadra de transmettre un message universel d'unité, de coexistence, d'amour et de résilience face à l'oppression et à la violence .

Références bibliographiques :

- Yasmina Khadra (2008), Ce que le jour doit à la nuit, Casbah Éditions, Alger.

- KHADRA, Yasmina, (2018), Khalil, Casbah, Edition, Alger.

- Yasmina Khadra (2011), L'Équation africaine, Éditions Julliard, Paris.

- Catherine Halpern (2016), Identité(s) : L'individu, le groupe, la société, Sciences Humaines Éditions, Tielt, Belgique.

- Paul Ricœur (2000), La mémoire, l'histoire, l'oubli, Seuil, Paris.

- David Bloomfield, Teresa Barnes et Luc Huyse (2003), La réconciliation après un conflit violent : Un manuel, International IDEA, Stockholm.

- Staszak, J.-F., Debarbieux, B., et Pieroni, R. (2017), Frontières, identité, altérité, in J.-F. Staszak (dir.), Frontières en tous genres, Presses Universitaires de Rennes, Rennes. https://www.academia.edu/download/54926823/preprintCH1-ilovepdf-compressed.pdf

- CARNOT-TORABI, Dominique Michèle et KHAZÂÏ, Marzieh. L'Hybridité dans Éroshima et Je Suis un Écrivain Japonais de Dany Laferrière. Université de Tabriz, consulté le 12 octobre 2024, https://france.tabrizu.ac.ir/article_9546_943dc41416641cff0d65b56481eac9da.pdf

- Diané Véronique ASSI, hybridité et / ou transculturalité dans le méridional d'henri lopes, Revue Akofena, consulté le 12 octobre 2024, https://www.revue-akofena.com/wp-content/uploads/2021/09/003-Diane-Veronique-ASSI-pp

- Sonia Dayan Herzbrun, De Frantz Fanon à Edward Said : L'impensé colonial, Journal of French and Francophone Philosophy - Revue de la philosophie française et de langue

française, vol. XIX, no 1 (2011) : 71-81, consulté le 7 juillet 2024, http://www.jffp.org/ojs/jffp/article/view/479

- Gérard Lenclud, Identité et identités, L'Homme [En ligne], consulté le 26 juin 2024, https://journals.openedition.org/lhomme/29356

- Yasmina Khadra, Interview avec Yasmina Khadra, librairie Dialogues, consulté le 26 juin 2024, https://www.google.com/search?q=yasmian+khadra+interview.

- Tite GATABAZI, La justice, la réconciliation et le pardon selon Paul Ricœur, IGIHE, consulté le 11 juin 2024, https://fr.igihe.com/La-justice-la-reconciliation-et-le-pardon-selon-Paul-Ricoeur.html